

Contino encara con a rabia....per ixo hue no meto garra poema nuevo...calo a tradución que ha feita Charles Mérigot d'o poema adedicaú á Alcoleya Sigo aún con rabia...por eso no pongo ningún poema nuevo, cuelgo la tarducciñon que ha hecho Charles Mérigot dell poema dedicado a Alcolea
Ánchel Conte

Alcolea

Mon enfance est un paysage, des gens, une école, la caserne de la guardia civil, des jeux... les amis, ma marraine, les premiers décès d'êtres chers, mon premier grand amour... et d'autres choses aussi qui faisaient une vie heureuse : les petits canaux qui coulaient à l'intérieur du village, les montées à Santa Cruz, les baignades, nu, à Valdemoros... Et les cigognes ! Aujourd'hui la maire et le curé du village ont voulu assassiner un de ces souvenirs : ils n'ont laissé pas un seul nid de cigogne sur l'église... je ressens une tristesse indéfinissable et beaucoup de colère. Beaucoup, c'est pour cela que le poème que je mets est dédié à Alcolea, écrit en septembre 2011. Et la photo de l'église avec ses nids.

Oh ! Ce ciel bleu qui blesse / cette brise parfumée de thym et de santoline/ le paysage revécu de mon enfance/ la rivière les Ripas les jardins toujours verts/ l'enfant que j'étais/ et l'homme que je suis/ Oh ! Cette aiguille brûlante clouée dans la poitrine /les souvenirs retrouvés/ Oh ! Cet amour que je ressens pour toi et qui fait que je vois/ le monde avec des yeux neufs/ ouverts aux étonnements/ Oh ! Toi, comme un arbre gaillard planté/ au milieu de ce paysage qui ne meurt jamais/ toi immuable immobile éternel / toi qui me fait mesurer par nouvelles mesures/ tout cela terre cioux rivières montagnes que j'aime tant/ et que je t'offre comme le meilleur présent

